

**JEAN ANGO. EXTRAIT DU
BULLETIN DE
LA SOCIÉTÉ NORMANDE
DE GÉOGRAPHIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773398

Jean Ango. Extrait du Bulletin de la Société Normande de Géographie by Paul Gaffarel

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

PAUL GAFFAREL

**JEAN ANGO. EXTRAIT DU
BULLETIN DE
LA SOCIÉTÉ NORMANDE
DE GÉOGRAPHIE**

A 72479

JEAN ANGO

PAR PAUL GAFFAREL

MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ NORMANDE DE GÉOGRAPHIE.

Extrait du Bulletin de la Société normande de Géographie.



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne-Mercé, 88, et des Bânaige, 5

1889

JEAN ANGO

PAR PAUL GAFFAREL.

Dieppe, pendant tout le moyen âge, fut à la fois notre grand port de commerce et notre grand port militaire, notre Marseille et notre Brest. Ses négociants étaient aussi actifs que ses corsaires étaient braves. Ils semblaient avoir conservé l'héroïsme et l'esprit d'aventure de leurs ancêtres, les Normans. Dans les guerres du XIV^e siècle, ce furent les meilleurs matelots de notre amiral Jean de Vienne, et bien des fois, le pavillon normand insulta les côtes anglaises. Les Dieppois furent aussi de hardis pêcheurs, qui n'hésitaient pas à poursuivre en pleine mer la baleine ou le cachalot, et qui, dans leur ardeur, se laissaient emporter par la tempête à d'énormes distances. Ce furent, enfin, des voyageurs intrépides, surtout aux côtes d'Afrique. L'origine d'une industrie, dont la ville de Dieppe a longtemps gardé le monopole, le travail de l'ivoire, se rattache au commerce que faisait jadis cette ville avec les régions africaines, où l'on trouve cette précieuse marchandise.

A la fin du XV^e siècle, il y eut comme une recrudescence dans l'activité dieppoise. Les grandes guerres avec l'Angleterre étaient achevées. Louis XI, en réprimant la turbulence des seigneurs féodaux, semblait avoir clos l'ère des guerres civiles. Le commerce extérieur renaissait. A la pensée des mondes nouveaux qui s'ouvraient à leurs convoitises, les négociants dieppois, fidèles à leurs traditions, s'apprêtèrent à disputer aux Portugais et aux Espagnols l'empire des mers. Un de ces négociants est resté justement célèbre, et son nom fait presque partie de notre patrimoine de gloire nationale. En effet, Jean Ango non seulement expédia des navires dans toutes les parties du monde alors connu, mais il passe pour avoir, simple particulier, soutenu la guerre contre un roi puissant et lui avoir dicté une paix glorieuse. Les documents de l'époque sont malheureusement confus et même contradictoires, car les archives de Dieppe ont été brûlées par les Anglais, lors du bombardement de 1694, et les historiens dieppois ont à peine parlé d'Ango.

Aussi, après un si long oubli et une indifférence si singulière, est-il difficile de donner sur son compte des indications précises. Nous essaierons pourtant de reconstituer la biographie de ce sympathique personnage, et, en même temps, de rétablir une des pages de cette histoire maritime de la France, trop longtemps condamnée à d'injustes dédains. Au moment où des hommes d'Etat, bien inspirés, essaient de rendre à la France un empire colonial, la vie de Jean Ango ne peut être, pour nous tous, qu'une consolation, et, mieux encore, une espérance.

I

LA JEUNESSE D'ANGO

Le premier des Ango qui ait illustré sa famille était d'origine normande. On ne connaît pas le lieu de sa naissance, mais ses parents étaient pauvres et de basse extraction. Il avait de l'énergie, de l'activité, un esprit ouvert et entreprenant. Il ne tarda pas à se faire remarquer. Il est probable qu'il commença par être matelot, puis pilote, et parcourut lui-même la plupart des pays, que ses navires exploitèrent plus tard. Comme il fut heureux dans ses courses, il acquit une certaine fortune et devint, à son tour, armateur. Ses spéculations réussirent et ses richesses augmentèrent rapidement. Il eut bientôt à son service une véritable flotte marchande et s'entoura des meilleurs capitaines de l'époque. Presque tous ces vaillants auxiliaires devaient ne plus quitter sa maison. Ils devinrent les principaux instruments de la prodigieuse fortune de son fils. L'histoire a conservé le nom de quelques-uns d'entre eux. Il n'est que juste de les remettre en pleine lumière et de les associer à la gloire de leur maître, comme ils furent associés à sa fortune.

Le plus utile de ces collaborateurs fut un prêtre, Pierre Desceliers ou Descaliers¹, d'Arques. Il s'était adonné à l'étude des mathématiques et y prit un tel goût, qu'on peut le considérer comme le véritable fondateur de l'hydrographie. Dès qu'il avait rempli les devoirs de son état, il s'appliquait avec passion à la science qu'il chérissait. Les vieux chroniqueurs dieppois,

¹ MALTE-BRUN. *Un géographe français du XVII^e siècle retrouvé, Pierre Desceliers et ses deux portulans* (Société de géographie de Paris, septembre 1876).

David Asseline et Desmarquets ¹, le représentent au milieu de ses élèves, apprentis pilotes, armateurs, capitaines, et leur enseignant soit à construire des cartes, soit à trouver les latitudes. Comme il vivait à une époque d'ignorance, où le trop de connaissances était taxé de magie, ou tout au moins de folle imagination, sa renommée ne dépassa pas les limites de sa ville natale : mais il croyait rendre service à son pays; aussi n'exigeait-il de son enseignement d'autre rémunération que celle d'être utile à ses auditeurs. Les leçons de Descaliers ne furent pas perdues, et toute une école d'hydrographes, comme on les nommerait de nos jours, se forma sous sa direction.

Ses deux principaux élèves furent Prescott, également nommé Prétot, et un capitaine marin, Cousin. L'un et l'autre excellaient à construire des sphères. D'après Asseline ², « le sieur Pretot, surnommé le savant, excellait à la pratique des globes, et le capitaine Coussin, qui était habile à les construire, ne l'était pas moins à fabriquer des sphères. On tient qu'il en fit une dans un œuf d'autruche avec tant d'industrie et de justesse que cet ouvrage imitait les mouvements des cieux ». Cousin n'était pas seulement un adroit praticien, ce fut un pilote émérite. Si l'on en croit de respectables traditions, il aurait, dans un voyage mémorable, non seulement doublé le cap de Bonne-Espérance avant Vasco de Gama, mais encore découvert le Brésil avant Cabral ³.

L'abbé Desceliers ne se contenta pas de faire des élèves. Il laissa de son enseignement des témoignages authentiques que nous pouvons encore consulter avec fruit. Deux des cartes marines dressées par lui ont été conservées. La première appartenait à M. Christoforo Negri. Il la vendit au ministre d'Angleterre à Turin, Hudson, qui la déposa au British Museum, où elle se trouve aujourd'hui. Cette carte a 2^m 15 de longueur sur 1^m 35 de hauteur. Elle porte la mention suivante : Faicte à Arques par Pierre Desceliers, prebste, l'an 1550. La seconde est en possession de M. l'abbé Bubies, de Vienne. On a pu l'admirer, en 1875, à l'exposition internationale de géographie de Paris. Elle ne mesurait pas moins de deux mètres et demi carrés. Elle portait la mention suivante : Faicte à Arques par Pierre Desceliers, prebste, 1553. Malgré quelques différences, ces deux planisphères

¹ DAVID ASSELINE, *Les antiquités et chroniques de la ville de Dieppe*, édition Hardy, Guérillon et Sauvage, t. II, p. 375. — DESMARQUETS, *Mémoires chronologiques pour servir à l'histoire de Dieppe et à celle de la navigation française*, 1785.

² ASSELINE, *ouv.* cité, p. 325.

³ GAFFAREL, *Les découvreurs français du xiv^e au xv^e siècle*, 1888.

sont évidemment du même auteur, et cet auteur n'est autre que le fondateur de l'hydrographie française.

Autour de Desceliers et de ses disciples favoris, Cousin et Prescott, se forma une légion de hardis capitaines, qui, tout en restant fidèles aux traditions héroïques de la marine dieppoise, joignirent la science à l'audace, et furent des découvreurs aussi intrépides que leurs ancêtres avaient été des corsaires redoutables. Ce sont ces capitaines qui s'enrôlèrent au service d'Ango, qui restèrent les amis et les lieutenants de son fils, et portèrent à son plus haut point la fortune de la maison, dont ils soutenaient à la fois l'honneur et les intérêts. Nous citerons parmi eux Gamart, de Rouen, Jean Denys, de Honfleur, et Thomas Aubert, de Dieppe. Les deux premiers abordaient, en 1506, au Canada; deux ans plus tard, Thomas Aubert y débarquait à son tour. Ils dressaient la carte de la région, et étaient les premiers à décrire le golfe dans lequel se jette le Saint-Laurent. Nous citerons encore Pierre Crignon et les deux frères Raoul et Jean Parmentier, tous les trois humanistes et poètes distingués, couronnés dans les concours de l'époque, et qui devaient charmer, par la culture des lettres, les ennuis de leurs longues navigations. On a aussi conservé les noms de l'astrologue Pierre Mauclerc, de l'interprète Jean Masson, et des capitaines Cardin Dulot, Loys Sevestre et Nicolas Fouché. Quelques-uns des associés d'Ango sont également connus. Nous aurions mauvaise grâce à ne pas citer Richard Héron, Christophe de Prix, Mathieu Doublet, Bourry, Morel, Zanobis de Rousselay, qui figurent dans les contrats maritimes, respectés par le temps. Les Ango n'hésitaient pas à prendre à leur solde les marins étrangers, qu'ils connaissaient de réputation. Ainsi Jean Verrazano, l'illustre marin à qui nous devons la découverte de la côte orientale des Etats-Unis actuels, fut spécialement engagé pour exécuter un voyage aux Indes, si du moins nous ajoutons foi à un curieux contrat, ou plutôt à un projet de rédaction de contrat, conservé à la Bibliothèque nationale ¹.

C'est dans ce milieu intelligent, entouré de ces hommes de cœur et de science, qui lui étaient tous dévoués, que grandit le fils aîné, le continuateur de l'œuvre paternelle, Jean Ango. Il était né à Dieppe, vers 1480. Nous avons cherché, mais en vain, à mieux préciser la date de sa naissance; nous aurions aussi voulu retrouver le nom de sa mère: nos recherches n'ont pas abouti. On sait pourtant que, plus heureux que son père, Jean

¹ Fonds de Fontette, portefeuille XXI, pièce 16.

Ango reçut une éducation très soignée. Non seulement il assista aux doctes leçons de Desceliers, mais encore il ne négligea pas l'étude des langues anciennes. Peut-être n'aurait-il pas été capable, comme son ami Parmentier de traduire « l'Histoire Catilinaire », mais il l'appréciait très fort et témoigna toute sa vie une prédilection marquée pour ceux qui s'adonnaient aux travaux de l'esprit. Il passe même pour avoir cultivé la poésie, et on a conservé des vers qu'on lui attribue. Il est vrai que ces vers ressemblent singulièrement à de la prose rimée, mais il n'en est pas moins curieux de voir que ce grand négociant était à l'occasion, pour employer le langage mythologique du temps, un nourrisson des muses. Amateur éclairé des beaux-arts, et en même temps collectionneur émérite, il ordonna la construction de maisons et de manoirs, dont il ne reste plus que d'informes débris, mais que les contemporains admiraient beaucoup, et où il avait entassé, à côté des chefs-d'œuvre de la peinture et de la sculpture, de véritables trésors de curiosités, où, comme on le disait alors, de singularités empruntées aux pays les plus éloignés. Il avait, en outre, contribué de ses deniers à l'embellissement des églises de Dieppe, et protégé l'industrie, tout artistique, des ivoiriers. Ango fut, en un mot, un amateur éclairé et un collectionneur de haute volée.

Bien qu'on n'ait sur ce point aucun renseignement précis, il est probable qu'Ango s'embarqua de bonne heure sur un des nombreux navires de son père, soit pour s'initier à la pratique de la navigation, soit pour se rendre compte par lui-même des ressources commerciales et des nombreux débouchés qu'il pouvait un jour ou l'autre ouvrir à sa maison.

A la mort de son père, dont on ignore la date précise, mais qu'il est permis de fixer approximativement aux dernières années du règne de Louis XII, Ango, qui avait hérité de sa fortune, se fixa à Dieppe, dont il fit comme le centre de ses opérations. Il s'y maria de très bonne heure; on ne sait pas le nom de la jeune personne qu'il épousa, mais elle était certainement de qualité, car elle portait d'argent à trois molettes d'éperon de sable¹. Une première fille naquit de cette union. Elle épousa plus tard le sieur de Bures. Une seconde fille, nommée Marie, naquit le 28 juillet 1514 et fut baptisée à Saint-Patrice de Rouen. On a conservé un magnifique livre d'heures qui, selon toutes probabilités, appartient à cette fille de l'armateur. Il est aujourd'hui entre les mains de la famille de Bastard. Il renferme

¹ ALEXIS MARTIN, *Jean Ango, armateur Dieppois*, p. 11.

cinquante-six miniatures, dont la première représente, priant à genoux, Ango et sa jeune femme. Le manuscrit commence par un calendrier de douze pages, largement encadrées de fleurs, de fruits, de rinceaux en grisailles à fond d'or, et contenant douze sujets enfantins qui concordent avec les douze signes du zodiaque. On y trouve ensuite cinq cent soixante-dix peintures marginales et cent vingt-huit sujets historiques ou culs-de-lampe, en tout neuf cent cinquante-six compositions formant un total d'environ quatre mille figures. Les enfants soit isolés, soit réunis par groupes, entrent dans ce chiffre de quatre mille pour sept cent quatre-vingt-dix, répartis en cent soixante groupes. Sur une des premières feuilles du manuscrit, et conformément à l'usage de ces curieux « livres de raison », où les chefs de famille gardaient le souvenir des principaux événements qui les intéressaient, Ango, ou un de ses secrétaires, a inscrit les vers suivants :

Puisqu'il t'a plu me donner une fille,
 Que j'ay tenue et advoüé à tenir
 De ta bonté tout le tems advenir,
 S'il te plaisoit, à ce, me recevoir,
 Fut-ce mon corps, mon cueur et mon avoir,
 A ton plaisir, sans toi habandonner,
 Pour le beau don qu'il t'a plu me donner.
 Ce fruit procède de ta bonté immense;
 Pour exalter ta bonté et clémence,
 J'ai bien voulu, le jour qu'elle nasquit
 Et du baptesme qu'en ce monde elle acquist,
 En rédiger à présent quelque chose.
 L'an de grace mil cinq cens et quatorze,
 Le vingt-huit de juillet devant nous,
 A onze heures du matin par grand chault,
 Marye naquist : c'est une chose vraye.
 Son parrain fut le seigneur de la Haye,
 Guilhem Aubert, conseiller de la ville,
 Meur de sens, pondéreux et habille;
 Ses marraynes, honnestes damoiselles,
 Parfaitement leur renommée le prouve,
 C'est Katherine Aubert, la bonne veufve;
 Ministre Loys de Quincomont, nommé
 De Heudreville, seigneur bien renommé,
 Et conseiller du roy en la grand Court
 De Parlement, où honneur bruit et court.
 Et la seconde, c'est bien droit qu'on la nomme
 Pe rette Ango, épouse de noble homme